

Le taxi de la Marne

Le 5 septembre 1914, cet auto-taxi Renault, immatriculé 2862-G7, participe au transport des soldats français vers l'Ourcq. Il devient ainsi un des symboles de la « bataille de la Marne » qui stoppe la progression allemande, au début de la première guerre mondiale.

L'objet lui-même...

La Compagnie française des Automobiles (CFA) choisit, en 1905, après des essais comparatifs, les véhicules Renault pour son parc de fiacres-automobiles. À la veille de la guerre, Renault est devenu le premier constructeur français grâce à la conception simple, à la robustesse et à la modernisation continue de ses modèles.

Le taxi Renault deux cylindres type AG démarre à la manivelle. Sa conduite est facilitée par des manettes de commande situées à la droite du conducteur et deux pédales l'accélérateur à droite, le débrayage et le frein à gauche. La colonne de direction est encore à droite (le volant est placé à gauche à partir de 1912). Il dispose d'une boîte à trois vitesses : en 1^{re}, il atteint 8 km/h, en 3^e, 35 km/h. La carrosserie de style « Landalet » permet l'ouverture et la fermeture des capotes. L'habitacle comprend une banquette pour deux et deux strapontins. Deux fenêtres fixes, grillagées permettent aux passagers de voir le paysage vers l'avant. La banquette du chauffeur est un coffre garni de deux coussins de cuir noir. Il contient le réservoir d'essence de 35 litres et comprend un voyant de niveau. L'éclairage est assuré par deux lanternes. Le taximètre, situé en biais pour être lu par le client et le conducteur, indique les tarifs et le nombre de pannes subies par le véhicule.

Il existe très peu de taxis Renault d'avant 1914 car leur carrosserie était transformée avant la vente en seconde main. Le modèle immatriculé 2862-G7 est entré dans les collections du musée le 8 novembre 1922 avec l'accord du ministre de la Guerre André Maginot. Don de la CFA, sur l'initiative du Petit journal, il arrive le jeudi 21 décembre, au musée de l'Armée qui organise une véritable cérémonie à cette occasion. Un chauffeur, qui avait participé à l'épisode de 1914, le conduit à travers une haie d'honneur de taxis rangés sur l'esplanade. Les autorités militaires des Invalides et le Directeur du Musée l'accueillent en compagnie d'officiers et de sous-officiers des 103^e et 104^e RI.

La dernière rénovation, en 2005, a mis à jour les couleurs d'origine du taxi, et lui a rendu son aspect initial.

L'objet nous raconte...

Au début du mois de septembre 1914, l'aile gauche de l'armée française retraite face à la progression des armées allemandes. Paris est menacé. Le 6 septembre, le général Joffre contre-attaque pour livrer l'ensemble des opérations qui constitue la « bataille de la Marne ». C'est à ce moment que les taxis parisiens deviennent un symbole de la combativité française même s'ils n'ont joué qu'un rôle très secondaire. Le général Gallieni gouverneur militaire de Paris a « l'idée toute simple », selon ses propres termes, d'utiliser les taxis pour envoyer des renforts à la VI^e armée du général Maunoury. Le 6 septembre, les gardes républicains et les agents de police réquisitionnent les taxis dans les rues. À 22 heures, ils se rassemblent sur l'esplanade des Invalides.



1 Le taxi « de la Marne ». Inv. : Véhicules 1635 C1
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Au total 630 véhicules traversent Paris et vont chercher des soldats des 103^e et 104^e régiments d'infanterie rattachés à la 7^e division du général Trentinian. Les hommes montent par 4 ou 5 à Villemomble et Gagny pour être débarqués près de la zone des combats à Nanteuil-le-Haudouin et Silly-le-Long.

Les effectifs concernés restent donc très modestes à l'échelle de la bataille en cours. L'essentiel des troupes rejoint le front par le chemin de fer.



Cadavres de soldats français dans un champ près de Varreddes (Seine-et-Marne) après la bataille de la Marne. En arrière-plan, un taxi. Inv. 24894.37 ; Fb 1154 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

